

Paris, 2 mars 1821.

5420



Chère Annie,

Person ne disait que Saent. Gulpie
possédait en vertu plus de réserves qu'il ne
fallait pour gouverner un monde. Le stoïcisme
ne doit pas être épuisé. Si les républiques sont
fondées sur la vertu, et que la nôtre, comme il
est trop clair, manque de ce précieux fondement,
indiqués-tu où en le dépot. On l'aura, je pense,
transporté à Fozz, quand le serment a quitté la
grande caserne de la place Saent. Gulpie. Me. Lanson
considère que la malheureuse du régime fait
compensation pour ses bienfaits. Je croirais plutôt
que cette malheureuse le compromet grandement
et qu'il sera temps d'aviser. On peut encore se
dispenser d'aller quêter un peu de vertus chez les sulpiciens,
mais il serait indispensable^{de} en procurer quelque peu. Le
dépôt et la défiance finissent par tout ~~impossible~~.
Il n'est pas possible de tout rapporter à la Chambre;
cela n'empêche pas qu'un peu partout on s'ait des
histoires édifiantes. Dans ma région de Champagne on a
été tout surpris de voir un individu qui avait fait
feuilleter, ou à peu près, préposé à un service important
pour la reconstitution des pays dévastés. Et l'on dit
couramment que des nuées de vautours sont accourues
au midi après l'armistice. Du reste, nous savons
bien qu'ils ne venaient pas tous du midi.

Et voir que la conférence de Londres
se prolonge avec des péripéties plus ou moins curieuses.

Jusqu'à présent les Allemands se font
notre tête. Voulez-on les obliger à se tenir sur
leur nez ? Le veut-on, et le peut-on ? C'est
ce que nous allons voir. Il est juste que les
Allemands fassent une contribution raisonnable.
Mais il faudra bien que tout le monde en
France comprenne que les Allemands n'ont pas
été créés pour subvenir indéfiniment à notre
régime de dilapidation. Ils n'y suffiraient pas, et
ce n'en a pas la moindre envie. Pour que l'indemnité
allemande nous soit utile, il faut supprimer le
pillage intérieur, supprimer l'indemnité allemande
en inverse de sens.

J'ai été très heureux d'apprendre que
Cumont a débarqué sain et sauf. Comme il
va être constamment en mouvement et très
occupé, je compte avoir de ses nouvelles par
vous, et, si j'ai quelque chose à lui faire
savoir, j'essayerai de vous intermédiaire. Il est
entendu qu'il me donnera au retour un ou
deux articles pour ma Revue, et je n'ai plus
qu'à l'attendre.

Julian a fait de cette pauvre Revue
un grand éloge dans sa Revue à lui,
et il lui adressait aussi à l'occasion de mon
dernier livre qui reçoit de même une poignée
de compliments. Mais, pour ne pas trop se
compromettre, j'ajoute seulement que j'appartiens en
critique à « l'école destructive », mais il ne veut pas

5421

che, bien qu'il se déclare ennemi de
toute religion, je l'ai remercié de ses compléments,
mais je lui ai dit qu'il allait un peu
loin avec son écrit destructeur, vu que je
n'appartiens à aucune école et que je n'ai pas la
moindre envie de détruire quoi que ce soit de ce
qui est vrai. Permettez-moi de vous en dire un peu, quand
on est de l'Institut, de pas être protégé la
Bible et demander le rétablissement de l'ambassade
auprès du Saint-Siège? J'ai lu tout, dans la
Revue critique un article de Salomon qui
en tout a fait vicieux à ce point de vue là,
Il s'agit du premier volume de Houten
sur le P. Hyacinthe. Salomon y a découvert ce
donc Houten lui-même ne s'en aperçoit pas,
à savoir que, si le P. Hyacinthe a écrit
l'Épître romaine ce n'est pas qu'il ait été victime
de l'intolérance, mais parce qu'il a "cédé" aux
suggestions d'adversaires nés de l'Épître". Ce dernier
point est la découverte de Salomon. Je demanderai
à Houten ce qu'il en pense, mais l'auteur
d'Orphée apologiste de l'Église romaine, c'est tout
de même bien amusant. Il n'est mis tout entier
dans cet article; bien qu'il sache tout, et est
un peu dépayé dans cette histoire vraiment
religieuse, cela ne l'empêche pas de faire
l'indesin ou d'indiquer malencontreusement à Houten
les points que sa biographie n'a point éclaircis.

Affectueux respects.

A. Hardy.

P. S. J'ai retrouvé dans mes papiers

un document assez intéressant : article de
Paul Bourget, Echo de Paris, 14 juillet 1908,
intitulé C'est, quid de nocte?, et concernant le
Traité Paix. On y peut lire ceci : « Un philosophe
sociologue de notre époque a dit un jour : « Il n'y a
plus contre la barbarie que quatre fortresses envoie
dehors : la ~~Chambre~~ Chambre des Lords en Angleterre, le
grand Etat-major allemand, l'Institut de France
et le Vatican. » Formule admirable, quoique elle
soit si douloureusement fautive chez d'autres nous, et en cette
qui se souvennent de Sedan. » — On peut lire un peu
plus loin : « Rien dans la science actuelle n'est
en contradiction avec la foi. Quand on examine
les désagrégations de la foi chez M. Renan ou chez
M. Loisy, on aperçoit, avec une extrême netteté,
que la cause dissolvante a été fautive chez une
action, non pas de l'intelligence, mais de
caractère, et, dans cette intelligence même, non
pas un défaut scientifique, mais une vue métaphysique
— Après cela, il n'y a rien à dire, ils sont vraiment
forts, à l'Institut de France, ils ont vraiment bien
servi d'avant-derniers empereurs contre la barbarie
A. L.